

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/dominique-bona-de-l-academie-francaise-l-ecriture-inclusive-porte-atteinte-a-la-langue-elle-meme-6739966>

Dominique Bona, de l'Académie française : "L'écriture inclusive porte atteinte à la langue elle-même"

Entretien. L'Académie française a pris position contre l'écriture inclusive. "Péril mortel" : le vocabulaire employé pour qualifier cette nouvelle graphie visant à rendre la langue neutre, est très fort. Qu'en pensent les académiciennes ? Nous avons interviewé l'une des quatre Immortelles, Dominique Bona.

Par [Hélène Combis](#) • vendredi 27 octobre 2017 • 8 min de lecture



L'académicienne Dominique Bona et l'académicien Jean d'Ormesson, en octobre 2014 ©AFP - Kenzo Tribouillard

"*Péril mortel*" qui risque d'aboutir "*à une langue désunie*" : les Immortels n'y sont effectivement pas allés de main morte pour condamner l'écriture inclusive. C'est par un communiqué diffusé ce jeudi 26 octobre que l'Académie française a lancé "*un cri d'alarme*", contre ce nouveau type de graphie, destiné à rendre la langue plus neutre. "*À l'unanimité*". Afin de savoir ce qu'en pensaient plus précisément les académiciennes (4 sur 34 membres, en 2017) nous avons interviewé l'une d'elles, Dominique Bona, qui occupe l'un des fauteuils de la prestigieuse institution depuis 2013. Les trois autres sont Hélène Carrère d'Encausse, Florence Delay et Danièle Sallenave.

Que pensez-vous de la position de l'Académie française sur l'écriture inclusive ? En avez-vous parlé entre académiciens ?

Bien sûr, il y a eu plusieurs débats à ce sujet, et le dernier s'est conclu par la rédaction de ce texte, qui est vraiment un travail d'équipe, sur le fait que l'Académie française condamne l'usage de cette nouvelle écriture inclusive. Nous sommes quatre académiciennes, et toutes les quatre, nous pensons que la liberté et l'égalité des femmes ne passent pas par le massacre de la langue française. Ce n'est pas en la compliquant, en la rendant pour le moins illisible, qu'on obtiendra un progrès de la condition féminine. La condition féminine n'a rien à voir avec tout ça, et je crois que c'est une mauvaise idée. Je crois que la langue française est belle par la clarté, par la limpidité, donc c'est vraiment tout à fait dommage de penser à la compliquer. L'Académie française a été tout à fait unanime là-dessus.

L'expression "péril mortel" employée par l'Académie pour qualifier l'écriture inclusive est très forte. Les académiciens connaissent le poids des mots, alors pourquoi ce choix d'un vocabulaire aussi fort ?

Je crois que sur ce sujet qui est quand même grave, important, l'Académie justement a souhaité indiquer le péril à l'ensemble des Français. Ceux-ci sont abreuvés de communication, de mots souvent très neutres. Et donc tout à coup il nous a fallu tirer la sonnette d'alarme et présenter la gravité de la situation.

Et pourquoi l'adjectif "mortel" ?

Parce que notre vocation est de veiller à l'immortalité de la langue. L'immortalité c'est la vocation de l'Académie française, non pas pour les académiciens qui y sont, mais pour la langue qu'ils ont pour mission de défendre. La langue française, pour traverser les siècles, doit garder sa clarté et son caractère universel. Cette écriture inclusive, en brisant le rythme de la phrase, en cassant les mots en deux, la met en péril. Et également parce que tous les étrangers qui l'aiment, qui l'apprennent, vont être confrontés à des difficultés majeures d'écriture. Donc c'est important de prendre tout cela en compte. Face à une langue anglaise par exemple, qui est tellement synthétique, rapide, efficace, nous proposerions une langue pédante, alourdie de cette espèce d'invention syntaxique très bizarre.

En tant qu'académiciennes, avez-vous été particulièrement consultées par les académiciens, au sujet de l'écriture inclusive ?

Les débats sont libres à l'Académie, chacun prend la parole quand il le souhaite. Chacun a son micro et en fait un usage parfaitement libre. Chacune peut intervenir quand elle l'entend, oui. Mais il faut dire quand même que nous ne sommes que quatre femmes à l'Académie française. Mais eussions-nous été dix que le résultat, je pense, aurait été le même, car ce qui regroupe les académiciens, c'est l'amour de la langue française. Non pas d'ailleurs une langue figée, une langue d'autrefois, mais une langue qui évolue, c'est certain. L'Académie est parfaitement attentive aux évolutions de la langue, d'ailleurs c'est son rôle d'enregistrer au bout d'un certain temps ses nouveaux usages, d'introduire des mots nouveaux, mais aussi des tournures nouvelles dans le dictionnaire. Il en est cependant qu'elle réfuse. Et cette écriture inclusive, vraiment, porte atteinte à la langue elle-même.

Pour tout ce qui touche à la féminisation de la langue, on a l'impression que l'Académie française s'oppose systématiquement aux mesures proposées... En 2002 déjà, elle s'était exprimée contre la féminisation des noms communs.

Effectivement, l'Académie française s'est exprimée sur cette féminisation des mots, en particulier des métiers, des titres, en 2002, donc il y a bien longtemps. Doit-on dire "écrivaine", "auteure"... ? Elle avait condamné ces usages. À titre tout à fait personnel, je souhaite que l'Académie rouvre un débat. Et il me semble que certains académiciens y sont favorables. Parce qu'en 2002, cette féminisation était quand même assez neuve. La question d'introduire des féminins qui n'étaient pas dans l'usage arrivait peut-être trop tôt. Mais il y a quand même certains féminins qui sont maintenant couramment utilisés. Donc il faudrait se poser la question.

L'Académie française envisage-t-elle la langue française comme une entité monolithique ? Qu'est-ce qui fait qu'elle accepte certaines évolutions, et d'autres non ?

La langue n'est pas, n'a jamais été monolithique, et à aucun moment l'Académie n'a souhaité la figer. Bien qu'elle soit une très vieille institution remontant à l'Ancien Régime, elle a pour rôle non pas d'édicter des lois sur la langue, de lui interdire de bouger, mais au contraire de l'observer, de la regarder dans ses diverses évolutions, et d'enregistrer ses mouvements. Mais elle a un rôle de gardienne. Elle regarde la langue, et quand il y a vraiment des dangers qui la menacent, des sortes d'improvisations un peu trop compliquées, elle donne un carton rouge disons, comme dans un match de football, à certains mots ou à certains usages qui sont jugés comme des dérives. Mais vraiment, cette idée que l'Académie serait là pour figer les usages, ce n'est pas vrai. Je l'observe moi-même tous les jeudis : nous travaillons sur le dictionnaire, donc nous prenons les mots les uns après les autres. Et l'Académie est extrêmement ouverte aux nouveautés de langage, aux mots neufs... Mais à un certain moment, il faut que l'Académie rappelle que le français est une très belle langue, et que c'est franchement dommageable d'enregistrer quelques fantaisies d'écriture, comme celle de l'écriture inclusive. On n'en a pas besoin pour se faire comprendre, pour se faire entendre, quand on est une femme.

Est-ce que l'Académie estime qu'il faut quand même avoir une réflexion sur la place du féminin dans la langue ? Est-ce que par exemple elle a engagé une réflexion sur une alternative à l'écriture inclusive ?

Les alternatives sont déjà tout à fait utilisées en français. Quand on donne le fameux "Françaises, Français", "citoyennes, citoyens"... Très souvent maintenant, le féminin est apposé. Mais il faudrait quand même qu'on prenne l'habitude de s'y retrouver sans pour autant massacrer la syntaxe et l'orthographe. Cette écriture inclusive n'apporte rien du tout. C'est juste une complication de la langue française, inutile. Les enfants ont déjà beaucoup de mal à apprendre à parler le français, à l'écrire, alors si on leur complique les choses avec des points au milieu des mots... C'est un peu comme si on leur faisait réciter une leçon de grammaire : "Quel est le féminin de tel mot ? Ajoutez-le. Quand vous trouvez un mot masculin, ajoutez le féminin" etc. Ça devient obsessionnel, on ne pense plus qu'à ça. Et finalement l'essentiel du message finit par vous échapper. Donc je crois sincèrement que c'est ça, le plus important : de dire que les progrès de la condition féminine ne passent pas par le massacre de la langue française. C'est l'idée-clef. Cette écriture inclusive est une

décision parfaitement arbitraire, venue d'on ne sait pas très bien où... Ce point au milieu des mots, ce n'est vraiment pas possible !

Estimez-vous malgré tout que la langue française a un rôle à jouer dans l'amélioration de la condition féminine ? Les mots ont quand même un poids, un impact concret !

Peut-être, quand même... (rires) Le féminin est important. Il faudrait qu'on arrive à retrouver son histoire. L'histoire du féminin dans la langue française. Je crois que là-dessus, il y a une vraie réflexion à livrer, et j'espère que l'Académie s'y consacrera. Les mots féminins existent, on n'a pas vraiment besoin de les inventer. Il suffit d'aller les chercher.

Pour terminer, peut-on évoquer la place des femmes à l'Académie française aujourd'hui ? En 2017, vous n'êtes que quatre académiciennes. Pourquoi ?

Oui... Tout simplement parce que l'entrée des femmes à l'Académie française est très récente. Cette institution qui existe depuis le XVII^e siècle a vu entrer les femmes seulement en 1980, avec Marguerite Yourcenar. Et d'autre part, je remarque que finalement, il y a peu de femmes parmi les candidates à l'Académie. Donc moi, ce que je souhaite, c'est qu'il y ait davantage de femmes qui viennent poser leur candidature. Car à l'Académie, il faut faire acte de candidature devant la compagnie. Donc il faut que les femmes elles-mêmes viennent proposer leur candidature. C'en est fini de la barrière contre les femmes. Il ne me semble pas qu'il y ait une attitude anti-féministe, anti-féminine, à l'Académie française.

Est-ce que la parité est un souhait de l'Académie française ?

Je ne crois pas que la parité soit au programme. Pas du tout. Mais la porte est ouverte aux femmes, très largement. Donc j'espère vivement que certaines vont être élues.

Est-ce qu'il y a des mesures un peu concrètes qui sont prises par l'Académie pour accueillir plus de femmes ?

Non, je ne crois pas. Il n'y a pas de mesures, d'obligations d'aucune sorte. C'est uniquement une conquête. Une conquête que les femmes doivent mener pour venir à l'Académie française.

Vous pensez que les femmes s'autocensurent, par manque de confiance en elles, par timidité ?

Peut être. C'est un engagement personnel une candidature à l'Académie française. Il faut prendre aussi le risque. Le risque d'être battu peut-être. Et pourtant, c'est important qu'elles soient là.

Avez-vous des chiffres sur le nombre de candidatures de femmes depuis 1980 et l'entrée de Marguerite Yourcenar à l'Académie ?

Je n'en ai pas. Mais depuis que je suis entrée à l'Académie, en 2013, il y a eu quelques élections, et c'est vrai que je n'ai pas vu de candidatures de femmes. Je ne crois pas... il n'y a pas eu de femmes sur les listes proposées au vote de tel ou tel fauteuil [le secrétariat de l'Académie française n'a pas su nous fournir de chiffres à ce sujet ; sur son conseil, nous avons simplement pu nous faire une idée du faible nombre de candidatures féminines - Violaine Vanoye en 2011, Isaline Rémy en 2013... -, via l'onglet de recherche de son site internet, N.D.L.R].

Que répondez-vous à ceux qui voient en l'Académie française une gardienne du patriarcat ?

Peut-être que le matriarcat va émerger un jour (rires). Non, vraiment, l'Académie, peut-être l'a-t-elle été dans les siècles passés, mais il y a eu une véritable évolution. Elle reflète la société de son temps. Donc quantité d'académiciens et d'académiciennes sont attentifs à l'évolution de la langue et à la nécessité de la faire bouger, mais pas avec des points qui cassent les mots !

La réaction d'**une autre académicienne, Danièle Sallenave**, au micro d'Hakim Kasmi dans le journal de 12h30 du 27 octobre 2017 :

"Introduire dans la langue quelque chose qui la rend illisible, incompréhensible et encore plus difficile à enseigner ! Déjà que l'on n'y arrive pas!"

"Je suis complètement d'accord qu'il faut lutter contre les stéréotypes de genre. La réalité est qu'il faut enseigner aux enfants à se dégager des stéréotypes. Mais si vous écrivez "idéaux.al.es", etc. vous tombez dans une chose impraticable. En tant que femme, je vois bien les points par lesquels les femmes sont toujours le deuxième sexe. Simone de Beauvoir a toujours raison. Mais ce n'est pas en changeant à ce point la figure de la langue qu'on va résoudre cela".